

Études littéraires africaines

Dossier génétique de *l'Anté-Peuple*



Number 15, 2003

Approche génétique des écrits littéraires africains. Le cas du Congo

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041674ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041674ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2003). Dossier génétique de *l'Anté-Peuple*. *Études littéraires africaines*, (15), 53–55. <https://doi.org/10.7202/1041674ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ANNEXE 6

DOSSIER GÉNÉTIQUE
DE L'ANTÉ-PEUPLE

Ce premier roman publié n'est que le dernier avatar d'une série de textes antérieurs inédits qui ont tous comme un air de famille. Il achève un vaste ensemble scriptural souterrain dont il est seulement la partie émergée ; il clôt un cycle, le premier, de l'œuvre romanesque de Sony Labou Tansi.

Dans cette œuvre, j'ai en effet distingué trois périodes ou cycles (cf. mon article "*Le Quatrième côté du triangle* or Squaring the Sex..."). Le deuxième, qui réunit *La Vie et demie* et *L'État honteux*, est issu de la veine drolatique de la "fable" du pouvoir ; le troisième, composé des trois derniers romans, relève plutôt, avec son acteur collectif "nous" et sa géographie imaginaire, du registre épique, en l'occurrence l'épopée (du royaume) Kongo. Quant au premier cycle qui seul nous intéresse ici, il pourrait s'intituler "Ma gueule" (atypique, têtue, "atomique", trouée, cassée, contagieuse...).

À l'inverse de son homonyme Marcel (Proust) qui de *Jean Santeuil* à la *Recherche* passe du "il" au "je", Marcel Soni devient l'écrivain Sony Labou Tansi en passant du "je" au "il", en soldant le compte de l'autobiographie, de l'autoportrait. Toutes les tentatives romanesques qui, plus ou moins avortées ou inachevées, précèdent *La Natte* et *L'Anté-Peuple*, sont en effet écrites à la première personne, un narrateur-personnage qui s'affiche même comme un jeune écrivain. Certes, il y a un saut indéniable à franchir cette frontière symbolique de la "personne", que Sony explique d'ailleurs par une anecdote autobiographique : l'histoire lui aurait été narrée à Pointe-Noire par un camarade zaïrois (cf. A. Brezault et G. Clavreuil, "Sony Labou Tansi", in *Conversations congolaises*, Paris, éd. L'Harmattan, 1989, p. 86). Mais le directeur d'école Dadou ne ressemble-t-il à l'auteur comme un frère ? Et certains passages de la correspondance de Sony à propos d'accusation de détournement de mineure semblent accentuer cette ressemblance... Quoi qu'il en soit de ces rapprochements de traits et de trajectoires, on voudrait souligner la profonde continuité entre les ébauches successives qui ont préparé le terrain à l'écriture de *La Natte*. Il s'agit d'une véritable éducation sentimentale, politique et littéraire : l'auteur est à la recherche de son chemin, de sa gueule. L'avant-texte de ce cycle s'organise en quatre couches sédimentaires.

I. Un texte : *Remboursez l'honneur* (cf. extraits du premier chapitre dans *L'Autre Monde*, éd. Revue noire, 1997, p. 18-23). On note les interdits de la mère (ne pas se mêler de politique) et du père (ne pas pleurer), ce père castré à la suite d'un accident de chasse. Dououreux adieu au cocon familial et villageois, avant le départ de l'intellectuel à la ville de tous les dan-

gers. Dans le second chapitre, sans transition, on trouve le jeune héros derrière les barreaux. Une ellipse, un trou narratif que les versions suivantes chercheront à combler, à rendre vraisemblable.

II. Deux textes :

- *La Planète des signes ex-La France qui rend fou* (cf. extraits dans *L'Autre Monde*, op. cit., p. 34-37 et 103-118). Première émergence théorique du sujet de l'écriture dans la préface et reprise de l'épisode carcéral. Souvenir du père toujours châtré mais à la suite de la guerre en France, rappel de ses conseils. L'incipit place l'action au cimetière où le héros assiste à l'enterrement de la femme aimée. Ce personnage féminin se dédoublera dans *La Natte/L'Anté-Peuple* en Yavelde (suicidée) et Yealdara (amante de l'ennemi politique, tantôt le Belge, tantôt le Premier). On voit ici apparaître le motif crucial de cette éducation sentimentale, à l'intersection de l'affectif et du politique : aimer et/ou tuer la femme de son ennemi ;

- *Riposter à sa gueule*. Très proche de la précédente, cette version inaugure pourtant le thème de la violence meurtrière d'État, avec la découverte des fosses communes. À son corps défendant, le héros est soumis à l'exigence de l'engagement politique.

III. Deux textes :

- *La Gueule (ex-La Gueule de secours)* : une histoire de maquisards qui se passe d'abord dans la forêt, puis en ville et en prison. Motif de la trahison de la femme. Mise à distance et en question de l'engagement aux côtés "enragés". Dilemme et culpabilité de l'intellectuel/artiste pris dans l'engrenage ;

- *La Raison ou le béret (ex-La Gueule)* : version assez proche de la précédente.

IV. Deux textes :

- *La Natte* (seul le Cahier II est disponible, correspondant du chapitre IX au dernier du roman publié sous le titre *L'Anté-Peuple*, avec une importante différence pour les dix dernières pages non reprises dans la version publiée) ;

- *L'Anté-Peuple* (éd. du Seuil, 1983).

À partir d'un noyau séminal constitué dès le premier texte, le roman de formation de Sony se réécrit au travers de figures obsédantes, voire obsessionnelles. Le chronotope romanesque signifie la fracture originelle entre deux espaces et deux temporalités aux tonalités opposées : l'ici et là-bas, l'avant-familial et l'après-carcéral. La cellule souche de l'écriture peut être figurée par le village-cocon contraire à la ville-prison, cellule génétique dont le dernier avatar, dans *La Natte* et *L'Anté-Peuple*, est le fleuve nourricier avec ses pêcheurs opposé aux deux pays où sévit l'ordre des papiers. Dans la phase intermédiaire (*La Gueule / La Raison ou le béret*), il y a la forêt des maquisards - dont la figure emblématique est le Che... - avant que le héros retrouve, au terme d'une mission suicide, la prison de la capitale, véritable invariant de ce cycle où s'entrecroisent toutes les formes-

sens de l'encerclement (trahison, solitude, castration, nausée, déréliction). Le paradigme du trou.

Pour combler ce trou, ne reste que la littérature. Sous la forme d'abord du modèle épistolaire : lettre d'amour, d'adieu, de vengeance, de rupture... À cet égard, il est intéressant de relever le changement de scripteur pour la même lettre, au genre près : tantôt masculin (*La Natte*), tantôt féminin (*L'Anté-Peuple*).

Mais ce qui soude le plus étroitement tous les textes, c'est la forme dialoguée (ou monologuée) du questionnement existentiel, voire existentialiste. Le modèle sartrien est évidemment prégnant ; pour s'en détacher sans doute, il invente le "résistencialisme". L'écriture de Sony Labou Tansi est ici souvent proche du théâtre et de l'essai. Cherchant sa place, il prend position moralement et esthétiquement. Il met en place une poétique personnelle, quitte à en être bientôt le premier dissident.

ANNEXE 7

TENTATIVE DE DATATION DE L'AVANT-TEXTE DE L'ANTÉ-PEUPLE COURRIEL À GRÉTA RODRIGUEZ-ANTONIOTTI

Tu as trouvé le truc ! Je crois qu'il suffit de double cliquer sur le passage souligné pour que s'affiche la fenêtre du texte des commentaires. Essaie, tu n'es pas à une perversité près... Je rêve d'un dispositif papier qui donne le même résultat ; imagine le palimpseste de Sony enfin rendu visible. On pourrait lire quasi simultanément les deux versions de *La Gueule*, par exemple. Une lecture strabique (tiens, *rabique*, ce serait pas mal pour sa rage d'écrire, sa rage contre les... enrégés). Mais ce que tu me demandes là est autrement plus pervers. Sony est un grand malin (honteux), tu le sais. Il faut le faire savoir. Il efface ses traces, marche en crabe, change de titre et de cahier, égare ses textes, brouille les pistes qui pourraient remonter jusqu'à lui. Pour la chronologie relative (Chronos mange ses enfants les uns après les autres...), on peut encore s'en tirer. Tu n'as qu'à suivre l'ordre dans lequel j'ai classé les textes. Évidemment ce n'est qu'une hypothèse de travail formée à partir d'indices partiels (style, graphisme, fautes d'orthographe - si précieuses à détecter, etc.), que la recherche devra valider ou non. Quand deux versions sont très proches (*La Gueule de secours*, alias *La Gueule*, alias *La Raison et le Béret*), on s'en remet à son intuition initiale fondée sur les habitudes de travail (ainsi Sony a tendance à en [r]ajouter...). Ce devra être l'objet d'analyses plus fines dans le discours d'accompagnement de ces textes. Pour la datation absolue, on ne dispose que de la correspondance, en l'absence totale de dates sur les manuscrits. Je n'ai pas le temps ce soir de relire toute la correspondance. (...) Je viens quand même de la relire en diagonale... quel